Reviews Comptes rendus

Alfredo Périfano. *L'Alchimie à la cour de Côme 1^{er} de Médicis*. Études et Essais de la Renaissance. Paris, Champion, 1997. Pp. 248; appendices, bibliographie, index des noms.

Le titre de cet ouvrage en donne le programme, la culture et le savoir (en particulier l'alchimie) au service du Prince italien, Côme 1^{er}; y est proposée une synthèse sur la culture italienne au cours du XVI^e siècle. Nous sommes conscients que les réalités historiques ne sont certes pas réductibles à la seule culture et à la seule activité alchimique du Prince dont témoignent les nombreux ouvrages qui lui sont dédiés.

Ainsi, l'alchimie est replacée dans un contexte florentin, dans la tradition des Médicis. L'on connaît les réalisations de Côme en dix années; il fonde un régime moderne où la culture est au service de l'État. L'Académie Florentine accueille aussi bien les hommes de lettres que les hommes de gouvernement et les ecclésiastiques. L'Université de Pise est développée. La langue toscane s'impose dans le pays et en Europe. Plus sensible aux sciences et aux techniques, Côme s'intéresse à l'alchimie, à la métallurgie et à la pharmacopée médicale.

Le statut difficile de l'alchimie, avec sa place parmi les autres activités scientifiques contrôlées par le gouvernement, est étudié dans ses rapports féconds avec les aspects de la culture de la Renaissance. Les recherches dans les locaux de *La Fonderia* sont décrites, avec les expériences privées et leurs retombées publiques. Les activités alchimiques signifient, dans le réseau symbolique autour du prince idéal, que Côme est médecin (les Médicis sont médecins) et philosophe médiateur oeuvrant pour la santé et le salut de son peuple. C'est une image façonnée par lui avec l'aide des intellectuels de sa cour.

Périfano, dans son ouvrage, contribue largement à la connaissance de l'histoire de la culture de la Renaissance, de la politique culturelle et de l'emblématique médicéenne à partir d'ouvrages dédiés à Côme, peu connus ou inédits, ce qui

permet en outre de suivre les développements de l'alchimie au XVI^e. Y sont étudiés les aspects de l'alchimie italienne à la Renaissance. L'art transmutatoire, par analogie entre la lèpre des métaux imparfaits et la maladie des hommes, se consacre à la recherche de l'élixir, médecine universelle des hommes et des métaux. Aussi une théorie de la matière s'intéresse-t-elle aux transformations des substances par *vim artificii* et à une pratique de laboratoire. Lorsque l'alchimiste choisit de se situer au centre du processus de transformation, il se place dans le cours d'une quête; la purification de la matière correspond à son propre affinement moral et intellectuel. Toutes ces directions d'investigation peuvent se développer de manière autonome ou s'entremêler, comme c'est souvent le cas, débordant dans d'autres secteurs du savoir comme la médecine, la philosophie naturelle ou la spéculation mystique. Dans le cadre du débat au XVI^e siècle sur le concept de nature et d'artifice qui traverse tous les domaines de la culture de la Renaissance, l'alchimie suscite l'intérêt le plus varié. L'alchimie italienne constitue un domaine bien établi. Périfano commente les auteurs connus médiévaux, comme Roger Bacon, Geber, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, et les pseudépigraphes Hermès Trismégiste, Aristote, Aristeus, Thomas d'Aquin, Raymond Lulle. L'alchimie arabe, parvenue par l'Espagne et la Sicile, est déjà assimilée au XII^e siècle. Pour la Renaissance, il commente les textes des alchimistes grecs (qui précèdent et influencent les textes arabes) connus par le travail des humanistes, partiellement traduits et édités en 1512. C'est à ce moment, en effet, que peut se faire la lecture humaniste des textes grecs et l'interprétation des textes médiévaux. Ainsi Janus Lacinius, calabrais, édite et publie (1546) la *Pretiosa Margarita novella* de Pietro Bono de Ferrare. Le nouveau contexte du savoir est souligné. L'alchimie en Italie revêt des caractéristiques propres et prend des directions nouvelles à cause de l'intérêt que les alchimistes apportent à la kabbale (Giovanni Agostino Panteo: *Ars transmutationis Metallicae* [1518] et surtout sa *Voarchadumia Contra alchimiam* [1530], art libéral ou kabbale des métaux).

Dans les milieux florentins l'alchimie connaît un accueil fort favorable. Périfano étudie dans le chapitre 2, fondamental à sa thèse, une liste importante de témoignages, d'ambassadeurs, de médecins. Côme est décrit comme un alchimiste du temps, mieux un Esculape dont les connaissances étaient infinies pour les herbes et plantes et les simples, pour les secrets merveilleux de la nature, pour la recherche concernant les métaux. Ses pratiques de distillation sont fameuses. L'ouvrage de G. Targioni Tozzetti témoigne de chimistes, d'ouvriers, d'expériences de transformation, de contrat et de paiement des mêmes expériences et de cahiers de recettes de Côme lui-même. Nicolas Guibert (traducteur de Paracelse) fournit une richesse de détails sur les milieux alchimistes italiens où travaillent Côme et son fils. Ainsi Côme, habile manipulateur des substances à *La Fonderia*, ne pratique l'alchimie que pour en faire un sujet de réflexion, ce que prouvent les manuscrits provenant de l'entourage de Côme, ainsi que la dédicace d'un ouvrage imprimé que Périfano a minutieusement examinés.

L'analyse de ces écrits se poursuit au chapitre 3. Varchi, aristotélicien et averroïste, essaie de prouver la "possibilité"/ l'"impossibilité" de l'alchimie en prenant pour point de départ les *Météorologiques*, *De la Génération et de la Corruption*, la *Métaphysique*. Les *auctoritates* (anciennes et modernes) sont prises en compte ou réfutées, qu'il soit question de fausse ou de vraie alchimie: la "vraie" est étudiée et pratiquée par les philosophes; la "sophistique" est dite "très ingénieuse" si elle est développée dans le bon sens; mais elle peut être nuisible et ses pratiquants peuvent s'exposer aux rigueurs de la loi, comme faussaires et fabricants de poisons; la fausse se trouve très proche de la nécromancie, car elle promet de surmonter et de vaincre la nature. Pour Varchi, l'alchimie est possible dans le cadre théorique à définir.

L'alchimie en tant que savoir "transversal," science des philosophes pratiquée par les Anciens qui en connaissaient les secrets, se voit attribuer une dimension nouvelle et remplir un rôle à jouer dans la formation de l'image du Prince. Alchimiste et philosophe, il devient prince "total" s'occupant du salut de son peuple de tous les points de vue possibles. Côme peut cultiver, grâce à sa *Fonderia*, cette image du Prince Philosophe initié aux secrets de la nature (il envoyait à tous les princes d'Europe les médicaments qu'il y produisait).

Le grand et fameux athanor, *La Fonderia*, lieu déterminé architecturalement, identifiable par ses fumées, mais non accessible, occupe une place au coeur même de la concrétisation physique du pouvoir: au Palais puis dans les jardins de Boboli, *La Fonderia* remplit un espace mais en même temps elle crée un vide autour d'elle, car c'est un lieu secret. Elle devient un leurre pour les sujets. Elle continuera d'être un lieu privilégié des expérimentations pratiques de François, fils de Côme et deuxième grand-duc de Toscane. Dans un contexte culturel où la sensibilité maniériste affirme son goût pour le merveilleux, François en accentue encore le caractère opératoire. Plus tard, la tradition se perpétuera avec don Antonio de Médicis, fils présumé de François I^{er} et de Bianca Capello.

Le lecteur peut à loisir prendre connaissance de tous ces détails, en lisant les appendices abondants qui offrent des textes rares, inédits et extrêmement intéressants pour la connaissance d'une pratique fort peu documentée en réalité. Si les textes alchimiques prolifèrent, la réflexion immédiate, contemporaine des opérations, est rare. Cette lacune est comblée, pour ce qui est de la cour italienne, par l'excellente étude proposée par Alfredo Périfano.

ILANA ZINGUER, *Université de Haifa*